Réseau Agriculture Durable
CEDAPA

L'écho du CEDAPA

Bimestriel d'informations techniques du Centre d'Étude pour un Développement Agricole Plus Autonome

www.cedapa.com

n°81 / janvier - février 2009 / 4

> Dans ce numéro...

2/ **brèves, et des annonces de fermes à reprendre, ou de recherche de terres ou de fermes**

3/ **l'assemblée générale du Cedapa se penche sur la faim dans le monde**

4-5/ **La lactation de la vache laitière, revisitée par les chercheurs de l'Inra**

6 / **Holsteins et Normandes face à différentes stratégies d'élevage : économie et technique**

7/ **fermoscopie à Saint-Alban, une ferme en bio qui invite au partage du travail**

8/ **L'hiver chez Michel Hamon à Saint-Cast : la nouvelle saison de pâturage est déjà en préparation**

>résultat d'une étude du Cedapa

Chez les herbagers, le prix du lait a peu joué sur les volumes livrés

Manque de vaches, pas envie de bouleverser son système pour une embellie passagère, les herbagers se sont peu laissés aller à augmenter leurs livraisons de lait en 2007-2008. Et ceux qui ont néanmoins choisi de produire plus l'ont fait à faible coût, sans achats de bêtes et avec du concentré bien valorisé. Exemples.

La campagne laitière 2007-2008 a été marquée par un prix du lait élevé. Pourtant les éleveurs du Cedapa ont modérément suivi le mouvement d'augmentation de la production laitière : +7.500 litres vendus contre +26.000 litres en moyenne par ferme au CER. Dans tous les cas, l'effet de l'augmentation des prix est beaucoup plus important que l'augmentation du volume : pour le Cedapa, l'augmentation du prix c'est 13.600 euros de produit en plus, tandis que l'augmentation du volume ne représente que 2.500 euros.

Les stratégies des éleveurs au Cedapa ont été néanmoins différentes.

Didier Motais, à Loscouët-sur-Meu a produit les 15% de rallonge. Sur l'exploitation, il est dans une dynamique d'augmentation du quota laitier, qui vient se substituer à la production de viande. Le prix élevé du lait les a incité à augmenter le concentré : "*comme les vaches ne sont pas poussées - on est à 5200 litres par vache - ça a répondu tout de suite ; on est passé à 6000 litres par vache. Le concentré a été bien valorisé*". Autres mesures : moins de vaches réformées, moins de lait aux veaux, - "*on les a sevré plus rapidement*", moins de veaux élevés. Ainsi, le coût alimentaire a peu varié : il est passé de 46 à 48 euros par litre (même si l'achat d'un hectare de maïs rendu nécessaire par un printemps 2008 difficile n'a pas été pris en compte).

Pas de gestion de la ferme à la petite semaine

Patrick Thomas de Plouguenast, au contraire, ne s'est pas du tout occupé du prix du lait : "*on était trop chargés l'année précédente, du coup on a gardé moins de vaches, et on a produit beaucoup moins de lait !*" Pas question pour Patrick de conduire son cheptel par à-coups : "*je ne veux pas rentrer dans ce système de stratégie à court terme. Ça rend dépendant*". "*Chez nous, au delà de 45 VL en production, ça pose problème. Je préfère garder une marge de sécurité, dans tous les domaines*". Augmenter le lait par vache ? "*dans notre système, des normandes à 6000 kg ça me va très bien. Je ne focalise pas sur le lait par vache. C'est un critère parmi d'autres*". Et Patrick rappelle l'expérience des éleveurs

>Formations

17 mars : formation à l'écriture journalistique. Deuxième journée.

2 avril : la lutte contre les taupins. Le cycle du taupin, repérer le risque, les méthodes de lutte chimique et alternatives.

A fixer : le désherbage mécanique des céréales d'hiver (fin février), la poursuite du travail sur les techniques culturales simplifiées en système herbager, le suivi technique de la culture du colza...

Informations au Cedapa, 02 96 74 75 50

> en bref

- **Une prime à l'herbe sur le premier pilier de la PAC est en discussion au Ministère.**
  Elle serait financée par un prélèvement sur les aides cultures encore couplées. Le Réseau agriculture durable plaide pour que ce "DPU herbe" concerne les fermes qui avaient 50% de la SAU en herbe en 2000-2001-2002 et qui ont aujourd'hui plus 70% de la SFP en herbe. Le RAD demande une aide de 150 euros par hectare d'herbe, avec une dégressivité au delà de 50 hectares.

- **Du "lait équitable" en Autriche, et bientôt en Europe ?**
  Le label, créé il y a trois ans à l'initiative des producteurs, concerne 1.000 exploitants qui livrent chaque semaine 50.000 litres de lait équitable. Chaque litre vendu rapporte 10 centimes d'euros de plus aux producteurs. Une fois par an, la somme leur est redistribuée en fonction des livraisons, mais dans la limite de 50.000 litres de lait, la moyenne de production d'une exploitation autrichienne. En contre-partie, les producteurs se sont aussi engagés à renoncer aux fourrages génétiquement modifiés, à respecter leurs quotas de production et à faire connaître activement la marque. Les délégations de l'European Milk Board, fédération européenne des producteurs de lait, cherchent à promouvoir le concept au niveau européen, pour "*sauvegarder des milliers d'exploitations laitières*".

- **Le marché des phytos en France a progressé de 13% en 2008**
  Explications de l'Union des industries de la protection des plantes (UIPP) : le climat favorable aux attaques, l'augmentation des surfaces en cultures avec la fin du gel, et les prix élevés des cultures en 2007 qui "*ont donné les moyens aux agriculteurs de s'approvisionner en produits phytosanitaires*".

- **Un outil de destruction des prairies sans labour ?**
  Le Glyph-o-Mulch scalpe les plantes juste sous la surface du sol, grâce à un système de dents à lames en V. La végétation est ensuite projetée vers l'arrière par un rotor animé. Pour des avis de pratiquants des TCS, voir le site www.Agricool.net

- **le tarif de rachat de l'électricité solaire par EDF passe en 2009 à 0,60174€/kWh**

> S'installer ou transmettre

Le Cedapa travaille sur la mise en relation entre cédants et porteurs de projets. N'hésitez pas à nous contacter.

Fermes en système herbager à reprendre

- **Exploitation bovin lait + volaille + cidre**
  Secteur : Hillion
  GAEC (3 associés) - 75 ha - 330 000 litres de quota - volailles label rouge - cidre en vente directe
  Départ de 2 associés fin 2010. Possibilité d'association ou de cession partielle de la ferme.

- **Exploitation bovin lait**
  Secteur : Sévignac
  37 ha - 140 000 litres de quota -
  Départ à la retraite prévu en 2011.

- **Exploitation bovin lait**
  Secteur : Plouaret
  60 ha - 230 000 litres de quota -
  Départ à la retraite prévu fin 2010.

- **Exploitation Bovin viande**
  Secteur : Plouha
  50 ha - vaches allaitantes + légumes
  Départ à la retraite prévu en 2012.

Et d'autres fermes sur http://www.civam-bretagne.org/annonces/

Recherche de fermes ou de terres

- **50 ha - Exploitation laitière**
  Jeune couple recherche au moins 50 hectares groupés de terres agricoles pour installation en production laitière avec habitation, hangars, salle de traite et si possible cheptel et matériel.
  Contact : Mr et Mme Deramecourt
  Tel: 02 31 38 70 41 ou 06 66 31 12 20.

- **15 à 30 hectares - gîte d'étape et chevaux**
  15 à 30 hectares pour projet de gîte d'étape, pension et élevage de chevaux.
  Secteur : autour du lac de Guerlédan.
  Contact : Jessica Auffret - 02 97 51 76 48 - anais-robin@aliceadsl.fr

- **30 à 40 hectares - chèvres**
  Entre 30 et 40 hectares pour projet d'élevage caprin en agriculture biologique + transformation
  Secteur : Morbihan sud
  Contact : Mathias Vigier et Jean-Pierre Suquet - 06 14 14 02 31 - fkprod@yahoo.fr

- **50 hectares - volailles et moutons**
  Projet d'installation en couple sur 50 hectares, en production de volailles de chair et élevage de mouton. L'objectif à terme est faire de la transformation à la ferme.
  Secteur : centre Bretagne
  Contact : Véronique Lagarde - 02 97 39 49 33

- **30 ha - Ferme pédagogique**
  Projet de ferme pédagogique "races rustiques de Bretagne" avec vente directe de viande en colis et crêpes et galettes à emporter. Je recherche une surface de 30 ha attenants, un peu en vente, le reste en location, avec ou sans bâtiment dans le secteur Fréhel - Lamballe - Dinan - Dinard.
  Contact : Katell LORRE - 06 82 20 53 88 - katell.lorre@orange.fr

Si vous souhaitez déposer une annonce sur le site Internet de la FRCivam ou dans l'écho du Cedapa, contactez Jeanne THIEBOT (02 96 74 75 50)

> les rendez-vous de

- **28 février : Le Cedapa participe aux "*Rencontres agricoles du Centre Ouest Bretagne*"** organisées par le Pays Centre Ouest Bretagne sur le thème: "S*'associer, transmettre, s'installer – c'est le moment d'en parler*". Ces rencontres auront lieu à partir de 13 h 30 à la Maison des entreprises de Carhaix.
  3 ateliers :
  A quoi faut-il penser avant de s'associer en agriculture ? (Chambres d'agriculture)
  Comment s'appuyer sur un réseau pour créer son activité "agri-rurale" ? (Civam)
  Cédant cherche repreneur... repreneur cherche cédant... (ADASEA)

- **19 mars et 2 avril : Soirées d'échange sur la transmission** organisées par le Cedapa et la FD Civam du Finistère sur le Pays du Centre Ouest Bretagne

- **Une formation pour se préparer à transmettre sa ferme** est prévue en fin d'année (octobre à décembre) **sur le Centre Ouest Bretagne.**
  Si de nombreuses personnes sont intéressées, une autre session peut être organisée dans un autre secteur du Département.

Les politiques agricoles des pays riches affament les pays pauvres

Les Etats-Unis et l'Union européenne, responsables de la flambée des prix agricoles, continuent à affamer les pays en voie de développement. C'est ce qu'a démontré Jacques Berthelot, ancien économiste de l'école d'agronomie de Toulouse, lors de l'assemblée générale du CEDAPA.

Des élèves du lycée agricole de Quessoy ont assisté à l'exposé, un peu ardu, de Jacques Berthelot lors de l'assemblée générale du Cedapa.

Les prix agricoles ont aujourd'hui largement chuté. La récession liée à l'effondrement des marchés financiers continuera sans nul doute à les faire baisser, du fait de la baisse de la demande.

Malheureusement, "*maintenant que, face aux émeutes de la faim, de nombreux pays en voie de développement ont abaissé voire éliminé leurs droits de douane sur les importations alimentaires, il leur sera politiquement difficile de les relever à nouveau. Ce qui ne va pas inciter leurs agriculteurs locaux à accroître leur production*". Le constat de l'économiste Jacques Berthelot est amer, "*d'autant plus que ce sont les USA et l'Union européenne qui ont provoqué la hausse des prix agricoles*".

Rappel des faits. De janvier 2006 à septembre 2008, céréales, produits laitiers et oléagineux ont vu leurs prix exploser.

Les aléas climatiques chez plusieurs pays exportateurs, la hausse des coûts de production et de transport liés à la flambée des prix du pétrole, et les restrictions à l'exportation ont diminué la production. Des diminutions conjoncturelles qui se sont ajoutées à des tendances lourdes : la stagnation des rendements dans les pays développés et les baisses de production dans les pays en voie de développement.

Parallèlement, la demande a été dopée par les agrocarburants et la spéculation financière. De nouveaux phénomènes qui s'ajoutent à celles de long terme liées à la croissance de la population mondiale et à l'évolution des modèles de consommation alimentaire en Chine ou en Inde.

La Chine et l'Inde sont excédentaires en produits alimentaires

Cependant, les responsables de la baisse des stocks ne sont pas, comme on l'a entendu, la Chine ou l'Inde. Les hausses et baisses des prix mondiaux des produits agricoles dépendent en effet du niveau des stocks finals. Or "*la Chine, comme l'Inde, sont exportateurs nets de produits alimentaires, et en particulier de céréales*". Certes ils sont devenus de très gros importateurs d'oléagineux, et même le second importateur pour la Chine, juste derrière... l'Union européenne !

Car l'Union européenne, contrairement aux idées reçues est déficitaire dans les échanges alimentaires (en partie à cause des produits de la pêche). Elle est devenue en 2007-08 le troisième importateur net de céréales ! Elle a ainsi retiré bien plus de céréales du marché mondial que l'Australie n'a réduit ses exportations du fait de la sécheresse.

Côté Etats-Unis, "*la promotion récente des agrocarburants*" a entraîné une très forte augmentation de la production d'éthanol de maïs (multipliée par cinq entre 2005 et 2006). Résultat : le pourcentage de la production de maïs affecté au bioéthanol aux USA a grimpé de 12% en 2004 à plus de 30% en 2008. Autant de grains qui ne vont plus alimenter les stocks mondiaux. La décision de l'Union européenne d'imposer 5,75% d'agro-carburants dans les carburants pour transport en 2010 va dans le même sens.

"*Les USA et l'Union européenne sont ainsi responsables de 73% de la baisse totale des stocks de blé mondiaux*", estime l'économiste.

Mais la baisse des stocks mondiaux de céréales à 60 jours en 2007-08 peut difficilement expliquer à elle seule des hausses de prix des céréales supérieures à 200% sur 2 ans et demi ! En 1996 les stocks finals étaient tombés à 52 jours de consommation et le prix du blé n'avait augmenté que de 38%.

"*Il y a eu spéculation sur les marchés à terme, mais aussi une constitution de stocks spéculatifs de divers opérateurs des filières de produits, y compris des agriculteurs et des exportateurs*", analyse Jacques Berthelot.. Un phénomène amplifié par la bonne tenue des monnaies nationales vis-à-vis du dollar.

Les sol

■ **Trois nouveaux administrateurs au Cedapa :** Jérôme Oizel, éleveur de vaches allaitantes au Foeil, Yann Rolland, éleveur laitier (avec un peu de viande) à Saint-Barnabé - on vous l'a présenté dans l'écho du Cedapa n°78, et Bernard Buet, éleveur de porc à Quévert, qui participe au groupe expérimental "grandes cultures économes". Ils remplacent Alain Huet et Martial Vivier.

■ **Orientations du Cedapa :** Renforcer l'appui technique sur la prairie et la présence dans les fermes, favoriser l'installation en faisant connaître les offres des cédants (en particulier les fermes durables), renforcer les travaux de terrain pour aider les adhérents à utiliser moins de pesticides (à partir du travail sur les grandes cultures économes). Trois priorités du Cedapa, avec le souci de favoriser l'autonomie des fermes et des paysans. Autre cheval de bataille : continuer à faire connaître le Cedapa et les systèmes herbagers sur le terrain, montrer nos résultats et les atouts de l'agriculture durable, et chercher des partenariats pour amplifier nos actions.

Vous croyiez tout savoir sur la production laitière de la vache ? Luc Delaby, chercheur à l'Inra de Rennes, revient pourtant sur la courbe de lactation des vaches, avec des rappels mais aussi quelques nouveautés. Compte-rendu de formation.

En début de lactation, le concentré ne permet pas de maintenir l'état des vaches

En début de lactation, les concentrés vont à la production. Une ration à haute valeur énergétique, ça ne limite pas l'amaigrissement, mais ça augmente le lait produit. De même, si on amène des céréales en plus de l'herbe pâturée en début de lactation, on augmente la production laitière, mais on ne limite pas la mobilisation des réserves.

Pour limiter le pic de lactation et donc l'amaigrissement des vaches après vêlage, il existe cependant d'autres moyens. D'abord, faire un tarissement court : on limite ainsi le nombre de cellules sécrétrices de lait (voir la physiologie de la mamelle page suivante). Ensuite limiter l'état au vêlage. En effet, quelle que soit sa race, la vache est programmée pour mobiliser ses réserves en début de lactation. Et plus la vache a un état d'engraissement élevé, moins elle mange. D'un point de vue physiologique, la mobilisation des réserves a un effet de satiété : *« un point d'état en plus au vêlage, c'est 1 à 2 kg de MS par jour consommés en moins »*. La perte d'état d'une VL dépend donc de son potentiel de lait et de la note d'état au vêlage. Une note de 4 au lieu de 3, induit une perte de d'état de 0,6 à 0,75 en plus. Ainsi les génisses les plus grasses au vêlage sont celles qui produisent le plus de lait, mais aussi celles qui mangent le moins et maigrissent donc le plus. Néanmoins, le pic de lactation est plus marqué chez les vaches que chez les génisses. Il faut aussi limiter l'apport l'apport PDI (l'apport azoté) en début de lactation. Pas facile évidemment, quand on est au pâturage.

Dernière solution : limiter la production de lait en pratiquant la monotraite. En début de lactation, qu'il y ait une traite ou deux traites, les VL mangent pareil ou presque. En monotraite, elles produisent moins et mangent autant : elles mobilisent donc moins de réserves. En effet, la capacité d'une vache à manger ne dépend pas du lait produit, mais du lait potentiel : une VL qui a un potentiel de 5000 litres mange moins qu'une VL qui a un potentiel de 7000 litres. Les VL peuvent manger plus que le lait qu'elles produisent.

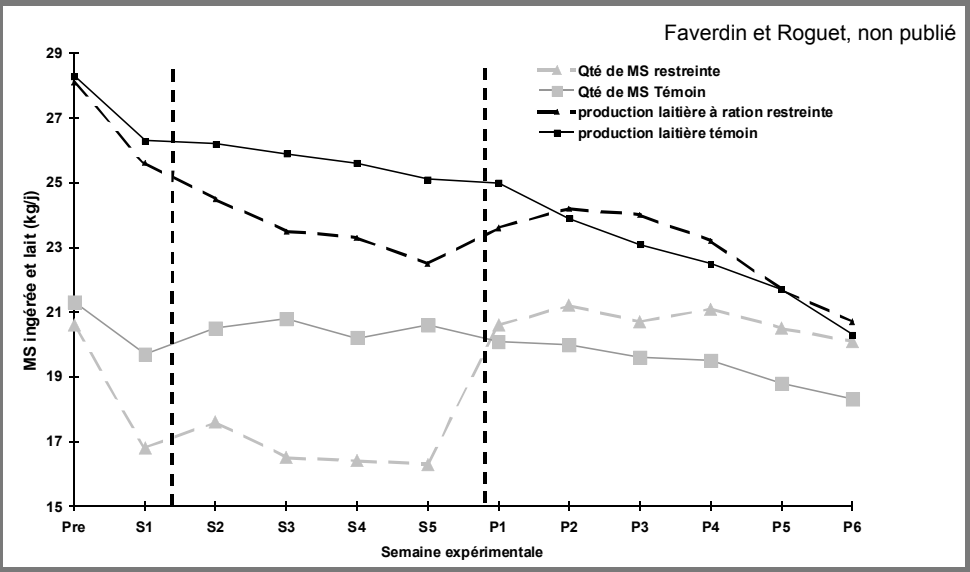
La production laitière est dépendante de l'ingestion, puis de l'avancée de la gestation

Après 12 à 16 semaines de lactation, la capacité d'ingestion de la vache laitière est plus cohérente avec le potentiel de la mamelle. La production laitière s'adapte mieux au niveau des UFL et PDI de la ration.

En milieu de lactation, quand on baisse l'ingestion de 5kg de MS, on baisse aussi le lait, "*même si au début on a un peu d'effet tampon*" : le temps de la mobilisation des réserves est terminé. Quand on revient à une ration normale, on assiste au début à une compensation de l'ingestion mais on revient ensuite sur la même courbe de lactation. Bref si pendant une période les vaches ont été "*sacquées*", on ne le paye pas ensuite. "*Et c'est vrai aussi pour les Normandes*" (voir ci-dessous).

Que se passe-t-il au pâturage ? "*La logique d'une bonne gestion du pâturage ne permet pas d'avoir une forte ingestion*" : pour

La production laitière des Holsteins et des Normandes s'adapte aux apports nutritifs totaux, à la hausse, comme à la baisse



En hiver, les vaches moins nourries produisent moins de lait. Mais quand la ration augmente, la production laitière remonte aussi : la courbe de lactation (pointillés en noir sur le graphique) des vaches nourries avec des quantités de matières sèches restreintes rejoint celle du lot témoin (courbe continue en noir). Il y a néanmoins un phénomène d'ingestion compensatrice.

Luc Delaby et son équipe ont aussi montré que des Normandes bridées en hiver retrouvent au pâturage une production laitière comparable à celle des Normandes bien nourries en hiver. Elles réagissent bien à la mise à l'herbe et au concentré.

qu'une VL mange beaucoup au pâturage, il faut lui offrir des quantités d'herbe élevées. Plus on offre d'herbe aux VL, plus elles en mangent, jusqu'à un plafond de 18-19 kg de MS. Mais si on offre toujours beaucoup d'herbe aux vaches, on produit peu à l'hectare : bien finir un paddock impose de perdre les derniers jours 4 à 5 kg de MS d'ingestion. "*La zone d'ingestion dans laquelle on se situe en pâturage normal est entre 14 et 17 kg de MS par vache et par jour*". Au pâturage donc, les vaches sont limitées par l'énergie, car elles ne mangent pas assez. Chaque fois qu'on amène du maïs, on améliore donc le bilan énergétique. Mais pour chaque kilo de maïs en plus, elles mangent 0,5 kg d'herbe en moins. Donc 5 kg de maïs distribué, c'est en tout seulement 2,5 kg mangés en plus. "*Si vous voulez faire du lait par vache et pâturer sévère : il faut mettre du concentré. Parce que la vache laitière est bridée, le concentré est efficace*".

Dans des conditions normales de pâturage (un pâturage tournant bien conduit), les vaches n'ingèrent qu'entre 14 et 17 kg de MS. Ce qui explique l'efficacité du concentré.

A partir de la 35ème semaine de lactation, les vaches gestantes vont baisser en lait très nettement. Celles qui ont été inséminées plus tard persistent mieux. Conclusion : pour les vaches à haut potentiel qui ont du mal à se reproduire, autant allonger la lactation, et avoir des intervalles vêlages de 14-15 mois. On va chercher à prolonger la deuxième partie de la lactation, celle qui pose le moins problème. D'où l'essai de Trévarez d'un intervalle de 18 mois entre deux vêlages ("*même si 18 mois c'est un peu long*"). On

■ La génétique a créé des vaches qui produisent trop pour ce qu'elles mangent

Les vaches ne mangent pas assez pour produire tout le lait qu'elles donnent en début de lactation. Ce déséquilibre physiologique alimentation/production laitière a augmenté avec le potentiel de production. "*En sélectionnant sur le seul critère lait, on a laissé derrière d'autres fonctions, comme la capacité d'ingestion*", analyse Luc Delaby, de l'Inra de Rennes. Ainsi les chercheurs ont calculé qu'en début de lactation, il faudrait fournir des fourrages à 1,4 UFL par kg de MS pour satisfaire les besoins de la vache, vu sa capacité d'ingestion limitée, "*ce qui est difficile à trouver dans la nature*" !

■ Physiologie de la mamelle

La mamelle a un potentiel de sécrétion de lait qui dépend du nombre de cellules sécrétrices, de leur taux de survie et de l'intensité de leur fonctionnement. Le tarissement court agit sur le nombre de cellules sécrétrices. Une baisse de l'alimentation réduit en revanche l'intensité de fonctionnement : on produit moins avec le même nombre de cellules. Donc si on remonte le niveau alimentaire, on peut augmenter à nouveau la production laitière. Les mammites, et l'avancée de la gestation agissent sur le taux de mortalité des cellules sécrétrices. La production de lait dépend aussi de la durée du jour : toutes choses égales par ailleurs (stade de lactation, alimentation…), on a en été 1,5 kg de lait par vache de plus qu'en hiver. Pour les taux, c'est l'inverse. Une propriété dont on peut se servir en changeant la saison de vêlage.

Le système idéal est celui qu'on adapte à ses objectifs

Pour Luc Delaby, une chose est sûre : *"quelles que soient les vaches qu'on a, il faut tirer sur tous les brins d'herbe*". Et il propose un système simple : "*une ration hivernale à base de maïs (10% de maïs dans la SFP), et un bon ensilage d'herbe à plus de 35 % de matière sèche ; ceux qui veulent faire du lait par vache rajoutent des céréales*". Luc Delaby insiste pour privilégier un ensilage d'herbe plutôt avec moins d'UF, mais avec plus de matière sèche. "*L'ingestion peut varier de 14 kg de MS pour un ensilage à 0,9 UF à16 kg de MS pour un ensilage à 0,8 ; au final on gagne à faire plus de matière sèche*". Un constat qu'a fait aussi Laurence Le Métayer-Morice à Pommerit-le-Vicomte": "*on a fait cette année deux ensilages d'herbe, un moins sec, l'autre davantage. En passant au plus sec, on s'attendait à une chute de lait. Mais non ! Elles en mangent beaucoup plus"*.

Dans les systèmes les plus herbagers, on peut caler les vêlages sur la pousse de l'herbe mais il faut vêler absolument en état moyen. Autre recommandation importante, prendre garde à pas dépasser 15-20% de renouvellement : "*une vache laitière n'atteint son plein rendement économique - c'est-à-dire le meilleur rapport capacité à manger du fourrage / capacité à fournir du lait - qu'à la 4ème ou 5ème lactation*".

Privilégier un ensilage d'herbe avec un bon taux de matière sèche

Sur le choix de la race, deux options : soit une race mixte, et on joue sur la meilleure fertilité, la longévité et la production de viande ; soit des Holstein à 6-7000 kg de lait par vache, produit avec les fourrages. Entre une Holstein et une Normande (même stade de lactation, même régime alimentaire), il y a une différence de production de 1500 litres/VL. La différence est constante tout au long de la lactation : "*cela vient d'une aptitude différente de la mamelle à fabriquer du lait*". En revanche, question fécondité, les Normandes font de 10 à 15% de mieux que les Holsteins en première insémination artitificielle. "*Un animal qui a du mal à remplir, c'est un animal qui a un haut potentiel laitier et qui l'exprime*". Mais Delaby rappelle que le premier critère d'échec en reproduction, "*ce sont les conditions de vêlage. On paie cher nos états d'engraissement excessifs"*.

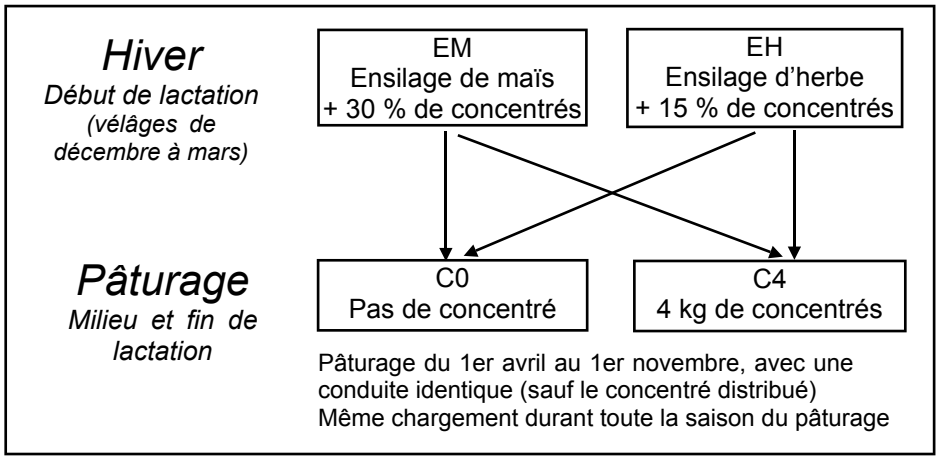
Le système idéal, finalement c'est surtout celui qu'on adapte à ses objectifs : "*il ne faut pas hésiter à avoir des idées. Il y a beaucoup plus de souplesse qu'on ne le croyait avant*". Des idées ? Faire pâturer les génisses mises à la reproduction avec les VL ensemble (certains le

En système herbager, vaut-il mieux avoir des Holsteins à 7000 litres ou des Normandes à 5000 litres ?

C'est une des problématiques approchée par l'Inra du Pin aux haras (Normandie) sur un essai de cinq ans. Un troupeau de 325 vaches, moitié Holsteins-moitié Normandes a été conduit avec quatre stratégies alimentaires différentes :

- hiver : 70% d'ensilage de maïs + 30 % de concentrés, ou bien 85% d'ensilage d'herbe et 15% de concentrés
- pâturage : sans concentré ou avec 4 kg de concentrés.

Ce sont donc finalement huit systèmes de production qui sont comparés : 2 races X 4



Les quantités de concentrés distribuées varient de 360 kg par vache - pour la stratégie ensilage d'herbe l'hiver et 0 concentré au pâturage (EH+C0) - à 1535 kg par vache - pour la stratégie ensilage de maïs l'hiver et 4 kg de concentrés au pâturage (EM+C4).

Quelques résultats techniques au pâturage

- **1,3 kg de lait en plus pour 1 kg de MS de concentré :** la réponse au concentré est forte au pâturage. Celà s'explique par un pâturage sévère du troupeau sans concentré. La production moyenne par jour passe de 17,8 kg/VL avec 0 concentré à 21,8 kg/VL avec 4 kg de concentrés. Le taux protéique est aussi plus élevé, l'état meilleur, et le taux butyrique plus faible.
- **Les Holsteins répondent davantage que les Normandes au concentré apporté au pâturage :** + 4,7 kg de différence entre une complémentation à 4 kg de concentrés et 0 concentré pour les Holstein et + 3,1 kg de différence pour les Normandes.
- **La nature de la ration hivernale fait varier les perfomances des vaches à la mise à l'herbe.** Les vaches laitières nourries à l'ensilage d'herbe en début de lactation produisent la même quantité de lait que les autres au pâturage, mais les taux butyriques et protéiques restent plus faibles sur le reste de la lactation. Parallèlement la reprise de poids et d'état est plus importante (+0,25 points).

L'économie : les systèmes herbagers ont un revenu plus stable

Les huit systèmes de production laitière à l'herbe (2 races X 4 stratégies d'alimentation, voir ci dessus) comparés par l'Inra ont en commun : 55 ha de Sau, 250.000 litres de quota et 1,5 UTA, des vêlages groupés en hiver, une saison de pâturage longue, du 1er avril au 1er novembre.

Résultat : au final les revenus diffèrent au plus de 3500 euros par UTA en 2005-2006. Les herbagers ont un revenu plus stable que les systèmes intensifs, grâce à laur faible niveau d'intrants. Parmi les systèmes herbagers, "*les systèmes avec quelques hectares d'ensilage de maïs (10% de la SAU) sont les plus réactifs et finalement les plus performants en terme de revenus*". Les meilleures performances économiques sont réalisées par les Normandes nourries en hiver à l'ensilage de maïs et complémentées au pâturage. La plus mauvaise : les Holstein sans maïs l'hiver, sans concentré à l'herbe, car les faibles charges opérationnelles ne compensent pas le moindre produit lait, viande et cultures (du fait de la faible surface en céréales dégagée). Le contexte de l'année 2007-2008 accentue l'avantage des systèmes herbagers les plus intensifs en

Les Normandes tirent leur épingle du jeu en système herbager

Estimations économiques pour l'année 2005-2006	Hiver : 70%maïs + 30% concentrés - pâturage : 4 kg concentrés à l'herbe		Hiver : 70%maïs + 30% concentrés - pâturage : pas de concentré à l'herbe		Hiver : 85% ens. herbe + 15% concentrés - pâturage pas de concentré à l'herbe	
	Holsteins	Normandes	Holsteins	Normandes	Holsteins	Normandes
Nombre de vaches	34	39	37	44	41	49
Lait produit par vache (kg/VL)	8400	7015	7560	6165	7075	5765
TB	38,1	39,9	39,4	40,9	37,4	39,1
TP	32,5	35	32,6	35	31	33,5
Lait livré	255.813	244.961	249.418	241.473	259.496	252.422
Prairies (ha)	31,8	35,5	34,4	39,9	47,6	55
Maïs (ha)	4,1	4,4	4,4	5	0	0
Blé et colza (ha)	16,7	13,1	14,1	8,7	7,4	0
Jachère	2,5	2	2,1	1,5	0	0
Concentrés par VL (en kg)	1535		830		360	
EBE/1000 litres de lait	192	211	198	210	178	188
Revenu disponible (euros par UTA)	22.396	23.044	22.320	21.994	19.636	20.025

Quand on s'associe, il faut aussi accepter l'idée d'échouer

S'associer demande de la motivation, des objectifs communs et de la confiance mutuelle. Yann et Claire Yobé, qui n'en sont pas à leur premier essai, acceptent aussi de ne pas réussir à chaque fois, sans que ce soit grave...

Chez les Yobé, le partage et l'ouverture sont un mode de vie.

Quand Yann s'installe en 94 à la suite de ses parents, son objectif est double : produire et consommer des produits sains, et avoir de la souplesse dans le travail. Pour la première partie de l'objectif, la solution a été simple : la conversion en bio dès 1996. Pour la seconde partie en revanche, c'est un peu plus compliqué.

La volonté de ne pas travailler seul

De son expérience, Yann a tiré quelques leçons : "*il faut accepter qu'une association ne puisse pas se faire, et envisager que même démarrée, elle puisse s'arrêter*". Une réalité qu'il a expérimenté sur la ferme. Peu après son installation, en 1998, il forme un Gaec avec Gérard, un autre producteur de lait bio, et un troisième associé, Philippe. Le troupeau entier (80 VL) est ramené sur le même site : les vieux bâtiments une fois aménagés, permettent de loger les vaches, mais il faut construire un hangar à fourrages et une salle de traite. La principale difficulté lors d'une association "*c'est de réunir l'entente, le respect et les objectifs semblables*". Le Gaec est dissous en 2003. "*A temps*", car les liens entre les associés demeurent. Retour à la case départ.

Claire Yobé, son épouse, le rejoint en 2003, comme conjointe collaboratrice dans la nouvelle EARL. Ensemble, ils font un nouvel essai d'association de 2003 à 2006, avec un couple non issu du milieu agricole. Nouvel échec. En 2006, ils embauchent un salarié, Mathieu, et une apprentie en formation BTS (pour deux ans). Entre temps, Claire Yobé a lancé une activité de pain (en 2005) et devient salariée à mi-temps de l'exploitation (tout en restant associée non exploitante de l'EARL).

En décembre 2008, c'est Mathieu qui s'en va pour s'installer comme maraîcher bio dans le Morbihan. De nouveau, il faut trouver une solution. Pour autant, Claire et Yann ne se découragent pas. Ils lancent un appel à candidature pour deux places d'associés sur le site des CIVAM, dans le journal de la FRAB (Fédération régionale des agriculteurs biologiques) et de la Confédération paysanne. C'est ainsi que depuis le 1er janvier 2009, Franck et Virginie, venus de Loire Atlantique, font un essai de six mois sur la ferme.

Pour l'instant, c'est la découverte du travail auprès des animaux, avec le matériel : "*mon métier d'origine dans la formation ne m'a pas donné suffisamment de pratique*", explique Franck. De son côté Yann insiste sur l'importance "*d'accepter le projet de l'arrivant, et le mixer avec le sien*". Il faut bien sûr aussi "*se faire confiance, remettre sur la table les motivations et les objectifs de chacun*". Mais pas seulement. Yann et Franck (les femmes étaient absentes lors de l'entretien) s'accordent sur la nécessité d'aborder aussi les petites contrariétés quotidiennes : "*les outils mal rangés, les différences d'horaire, les pratiques différentes auprès des animaux... En parler c'est les dédramatiser*".

Le choix bio

Pour Yann, travailler en bio s'est révélé finalement plus simple que de travailler en groupe ! Le choix du bio s'est accompagné de la recherche d'une autonomie maximale (très peu d'intrants). Le chargement par hectare est faible. La priorité est donnée au pâturage ; sa ration hivernale est composée de foin, d'ensilage de mélange céréalier, complétés de 2kg de céréales.

Les céréales sont produites sur l'exploitation. "*En bio, il faut accepter des rendements plus faibles (cela va de 25 à 40 quintaux par ha) du fait de l'absence d'azote minéral et du choix de variétés panifiables rustiques*". Contre le salissement, il laboure avant semis, et fait deux passages de herse étrille. "*Avant la récolte, j'embauche cinq ou six personnes pendant une semaine pour arracher les rumex et les chardons pour éviter le salissement des futures prairies".*

Mais Yann ne vise pas le zéro rumex au niveau des pâtures : "*pour les maîtriser, je passe le gyrobroyeur avant la floraison. C'est plus efficace que la faucheuse, qui n'empêche pas la plante de mûrir*".

Au niveau du troupeau, Yann accepte aussi un rendement par vache inférieur. "*C'est le prix de l'autonomie*" : Yann n'achète aucun complément azoté (à 700 euros la tonne de soja bio, de toute façon, ça calme !). La maîtrise sanitaire ne lui pose pas problème. Les vitamines sont données sous forme d'huile de foie de morue. Les veaux suivent la mère pendant quinze jours puis passent sous le pis

La ferme

Claire et Yann Yobé

Franck et Virginie en essai d'association

77 ha de SAU

60 ha de RGA-TB-fétuque

17 ha de céréales, dont 14 ha de blé panifiable et 3 ha de mélange céréalier

250.000 litres de quota et 180.000 litres réalisés

40 VL Normandes

Le pain

Entre 120 et 150 kg de pain produits par semaine

Le travail :
2 heures le mercredi soir pour faire le levain

10 heures le jeudi (plus 4 heures d'une deuxième personne) pour fabriquer le pain

Le vendredi après-midi à la composition des paniers

Chiffre d'affaires : 20.000 euros/an

Commandes par la Binée paysanne : 170 paniers par semaine et 15 producteurs

> Suite… et clôture de notre suivi chez Michel Hamon, à Saint-Cast-le Guildo

Tout est en place pour passer une année en croisière !

Une qualité des fourrages moyenne, une mise à l'herbe qui ne s'annonce pas précoce. Heureusement Michel Hamon a suffisamment de stocks pour aborder sereinement la prochaine saison d'herbe.

On attend tous le printemps !

"*Je passe un hiver un peu difficile. Il y a peu de lait, 19-20 litres par vache et par jour en moyenne*". La faute à la qualité de fourrage. L'ensilage d'herbe est humide : "*il a pris l'eau, un orage local très violent*". L'ensilage de maïs est à 29% de MS et malgré une valeur UF correcte (86), l'analyse indique une faible digestibilité : "*mais pour du maïs semé début juin, ce n'est pas si mal*". La ration des vaches : moitié ensilage d'herbe, moitié ensilage de maïs et de la betterave distribuée matin et soir (7 kg brut par vache à chaque fois, soit environ 2 kg de MS). La complémentation azotée varie de 1 à 3 kg par vache. Pas de foin au ratelier : "*sinon les vaches ne mangent pas l'ensilage d'herbe. Mieux vaut que j'en distribue de temps en temps au cornadis*". Si la production est modeste, les taux en revanche se tiennent bien : 34,5 de TP et 46 de TB. Chez Suzanne, on distribue le double de betteraves, en une seule fois, le matin, pour limiter le travail. "*Tu peux pousser un peu en betteraves ; tu es loin d'être en acidose*".

Pour Michel, le principal problème à résoudre pour l'hiver, c'est le travail de distribution. "*Je distribue successivement l'ensilage de maïs et l'ensilage d'herbe, que je dois reprendre à la fourche pour les mélanger. Puis je dois encore charger les betteraves*". Trop long, trop fatigant, d'autant plus que le paillage est manuel. Simplifier et mécaniser, ce sont les deux mots d'ordre du moment : "*j'ai arrêté le colza, les mélanges céréaliers ensilés, le lupin, les choux. Je reste sur l'herbe, le maïs, les céréales pures ou en mélange. J'introduis juste le blé noir pour avoir une culture de printemps*". La betterave est aussi sur la sellette : elle est précieuse dans la ration de cette hiver, mais coûteuse en main d'œuvre.

Techniquement, Michel aborde la nouvelle saison en herbe de manière plus sereine : "*l'an passé j'avais fermé le silo trop tôt. Cette année, j'ai assez de stocks pour affourager jusqu'à fin avril début mai*". Michel cette année fera une parcelle de réserve : "*d'autant plus que j'aurai de belles parcelles de RGA-TB*". A réserver dès la mi-mars, "*10 ares par vache*" pratique Suzanne ; "*tu auras ainsi du stock sur pied quand tu fermeras le silo*". Jean-Pierre rappelle aussi de penser dès le déprimage aux parcelles que l'on va ensiler : "*pour la mi-mars, tu dois y être passé pour les laisser pousser*". Michel a bien repéré celles qu'il va mettre de côté : "*toutes les parcelles qui épient au 15 mai. En gros, celles où il y a de la fétuque, 7 ha sur le circuit des vaches laitières, 3-4 ha sur le circuit des génisses*". Pour Jean-Pierre, "*mieux vaut prévoir plus de surfaces à ensiler. Ensuite tu cales ta fauche en fonction de tes besoins en pâturage. Parce qu'ensiler 1,5 tonnes de matière sèche à l'hectare, c'est nul !*"

Les projets, Michel n'en manque pas. Mais il aimerait d'abord passer une année en croisière. Il a actuellement un salarié 20 heures par semaine et envisage de prendre le SDAEC de temps en temps pour se libérer le week-end. Il a cependant deux chantiers importants : s'associer "*faire du lait tout seul c'est impossible ! ça fait quatre ans, mais je ne suis pas sûr de tenir quatre de plus*" - et le passage en bio - "*le temps de travailler sur l'autonomie*".

L'écho du CEDAPA (bimestriel)
2 avenue du Chalutier Sans Pitié, Bât. Groupama, BP 332, 22193 Plérin cedex 02 96 74 75 50 - l'écho@wanadoo.fr
Directeur de la publication : Robert Hamon
Comité de rédaction : Pascal Hillion, Joël Le Calvez, Michel Le Voguer, Laurence Le Métayer-Morice, Suzanne Dufour
Mise en forme : Nathalie Gouérec
Abonnements, expéditions : Brigitte Tréguier
Impression : J'imprime, ZA des Longs Réages, BP 467, 22194 Plérin cédex
N° de commission paritaire : 76787 AS - ISSN : 1271-2159

> Annonces

A vendre betteraves fourragères non traitées, toutes quantités. Lanvollon. Tél : 06 78 82 61 39

A vendre génisses de 1 à 2 mois, croisées Montbéliardes - Tél : 02 96 26 16 37

Bulletin d'abonnement à retourner avec votre règlement à

l'écho du CEDAPA **BP 332 - 22193 PLERIN Cédex**

Nom : .....

Prénom :.....

Adresse : .....

Commune : .....

CP : ..... **Tél :**.....

Profession:.....

Je m'abonne pour :

	1 an (6 numéros)	*2 ans* (12 num.)
Adhérent CEDAPA ou élève/ étudiant	18 €	27 €
Non adhérent, établissement scolaire	27 €	45 €
Soutien+organismes, entreprises	39 €	60 €
Adhésion 2008	50 €	

(Chèque à l'ordre du CEDAPA, prix TTC dont TVA à 2,10%)

☐ J'ai besoin d'une facture

Cette publication est soutenue par des fonds de l'ADAR.